

Si le grain ne meurt...

Jean 12 :24-25

Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui aime sa vie la perdra et qui hait sa vie en ce monde, il la gardera pour la vie éternelle.

Telles sont les deux paroles de Jésus, liées l'une à l'autre, qui retiendront notre attention. La première s'attache au Christ. La seconde nous est adressée directement. Commençons par l'image du grain de blé.

Ouvrant la séquence de la Passion qui dans l'Évangile de Jean occupe la moitié du livre, Jésus s'applique à lui-même une loi qu'il observe dans la nature. Avant de renaître et se multiplier, le grain de blé doit périr. Jésus est un paysan et la campagne sert souvent de cadre à sa prédication. Ce paysan sait voir dans les lys des champs, le vol des moineaux, les ramures des arbres ou la couleur du ciel des paraboles profondes sur Dieu et sur la condition humaine. Alors que la fête de la Pâque est sur le point de s'ouvrir dans la ville sainte, Jésus se voit comme ce grain qui doit mourir. Il se saisit de cet infime élément de l'Univers pour qualifier une fin que personne n'est à même de comprendre sur le moment.

Par cette image le Jésus selon Jean présente sa mort comme une nécessité. L'évangéliste écrit pour une génération chrétienne qui n'est pas encore très éloignée des événements (120-140) et qui continue de se poser une question lancinante : Pourquoi le Messie devait-il mourir ainsi alors que de façon quasi-unanime, les Prophètes d'Israël disent le contraire ?

Pour les disciples, pour ses amis, pour les gens qui ont cru en lui, il a fallu intégrer l'impensable, il a fallu inscrire l'imprévu de la croix dans l'idée qu'on se faisait du projet de Dieu pour l'humanité.

Que les prophéties aient annoncé la venue d'un Envoyé du Très Haut, tout le monde est d'accord en Israël. Que cet envoyé puisse être Jésus est une question qui divise, certains l'admettent, d'autres non. Mais que le Messie doive souffrir et mourir comme un vulgaire blasphémateur a pris tout le monde de court. Cela n'entre dans aucun schéma connu.

Un grand homme n'est-il pas un homme dont la réussite s'impose à tout le monde ? Si Jésus était vraiment celui qu'il a dit qu'il était, il aurait dû montrer sa force au lieu d'aller périr misérablement entre deux brigands.

A moins que sa mort n'obéisse à une finalité à la fois cachée et supérieure. C'est bien ce qui est suggéré par l'image du grain de blé.

Raisonnons à l'inverse. Si Jésus s'était dérobé ? S'il avait évité la croix en disparaissant de la scène au moment opportun ? Cela lui aurait été facile. Ses soutiens et ses réseaux l'auraient aidé, il se serait fait oublier en attendant que les choses se tassent.

Seulement le grain serait resté seul, quelque-chose ne se serait pas accompli. Il n'est même pas certain que la mémoire collective aurait conservé le nom de Jésus de Nazareth. En tout cas nous ne serions pas ici ce matin. Pas de nuée de témoins, pas d'Église, pas de foi, pas d'espérance nouvelle, pas d'inspiration pour l'humanité.

Raison pourquoi le Christ accepte sa mort, mieux encore dans ce passage il la choisit. L'Évangile de Jean le décrit dans une sorte de souveraineté face à son destin tragique. D'un bout à

l'autre de la Passion (passion vient de pâtir qui veut dire subir) il veut rester un acteur, c'est lui qui décide. « Ma vie on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne ». Tant et si bien que son arrestation, son procès, sa condamnation et sa crucifixion n'apparaissent plus comme des accidents malencontreux. Ils constituent un don de soi volontaire qui est comme un sceau apposé sur sa Parole, comme on scelle un testament.

Un tel choix n'a pas été facile, exempt de trouble intérieur, de peur, au contraire. Mon âme est troublée, Père délivre-moi de cette heure... Mais le véritable courage n'est pas l'absence de peur. Le véritable courage est la capacité à surmonter sa peur. C'est pour cette heure même que Jésus est venu, il le dit. La volonté de ne pas reculer prend le dessus chez lui.

De plus l'image du grain de blé indique qu'il ne s'agit pas d'une mort pour rien, d'une mort absurde, sans signification. Un petit détail du récit doit retenir notre attention. Il est question de Grecs qui veulent rencontrer Jésus. Qui sont ces Grecs ?

Non pas des touristes mais des pèlerins venus de Grèce à Jérusalem pour la fête de Pessah. Intrigués par la réputation de Jésus, ils veulent le rencontrer. Quoique juifs, ces gens ont certainement entendu parler d'un rite populaire très répandu dans le pays païen qu'ils habitent: le lancer de grains de céréales en prélude au sacrifice d'un animal. J'y vois une allusion indirecte. L'image du grain de blé ajoute une coloration sacrificielle à la mort de Jésus.

Aujourd'hui nous ne savons plus ce que veut dire le mot sacrifice, qui ne fait plus partie de notre culture et qui nous semble une barbarie. Mais à l'époque du Christ et dans cette région du monde, chacun comprend que le sacrifice a toujours quelque chose à voir avec le rétablissement de la relation de l'homme avec Dieu. On venait au Temple offrir un sacrifice pour se réconcilier avec le Très Haut.

Parlons maintenant des fruits. Si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruits. Le but suprême est le fruit et sa multiplication : beaucoup.

Ces fruits sont directement liés au tombeau vide du matin de Pâque et c'est nous qui les recueillons.

Nous recueillons le fruit de l'espérance face à la mort qui n'est pas une chute dans le rien mais un passage vers autre chose. Le dernier mot de la vie ce n'est pas la mort mais la vie infinie.

Nous recueillons le fruit de la confiance en Dieu qui a manifesté sa Présence jusque dans la mort de son Envoyé. Comme disait le prophète : Quand je me couche au séjour des morts, tu es là.

Nous recueillons le fruit d'être accepté par Dieu tels que nous sommes et sans condition. Dieu a tant aimé l'humanité qu'il a voulu partager le tragique de notre condition pour l'éclairer de sa lumière.

Tous ces fruits sont la moisson semée par la croix.

Cependant nous ne demeurons pas des bénéficiaires passifs. Ces fruits nous engagent.

Un engagement que Jésus nous adresse directement: *Qui aime sa vie la perdra et qui hait sa vie en ce monde, il la gardera pour la vie éternelle.*

Au premier abord cette parole paraît dure voire déprimante et soulève des objections. Comment haïr la vie précieuse qui vient de Dieu ? Pourquoi haïr ce monde créé par Dieu ? Tout cela est absurde...

En réalité Jésus nous exhorte à cultiver le détachement.

Dans sa bouche aimer sa vie en ce monde veut dire construire sa maison sur du sable. Placer sa confiance, son espérance et son salut en l'homme seul, le salut par la science, par

l'économie, la politique ou la guerre. Tout miser sur les possessions matérielles, sur l'accaparement du monde, sur la loi du plus fort. Considérer son ego comme un absolu. Aimer sa vie en ce monde signifie oublier Dieu quand nous devenons à nous-mêmes notre propre idole. Dès lors on perd tout, c'est stérile.

Aimer sa vie n'est pas en soi une mauvaise chose ! Aimer ce monde non plus. Y trouver de la joie et du bonheur non plus. Pourvu que notre manière d'aimer se rappelle que nous sommes des étrangers et voyageurs ici-bas (Calvin dit joliment : nous sommes des forains), que nous venons d'ailleurs et que nous allons ailleurs. Nous appartenons à ce monde et nous ne lui appartenons pas. On peut l'aimer sans se cacher qu'il est transitoire. Les cieux et la terre passeront...

Donc Jésus nous dit : Choisis bien tes priorités !

Choisir ses priorités selon l'Évangile, je ne saurais mieux l'illustrer qu'avec les mots d'un poète, Michel Scouarnec :

*Il restera de toi ce que tu as donné
Au lieu de la garder dans des coffres rouillés.
Il restera de toi, de ton jardin secret
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.
Ce que tu as donné en d'autres fleurira.
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.
Il restera de toi ce que tu as offert
Entre les bras ouverts un matin au soleil
Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que les réveils
Ce que tu as souffert en d'autres revivra.
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.
Il restera de toi une larme tombée
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur
Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur
Ce que tu as semé en d'autres germera
Celui qui perd sa vie un jour la trouvera.*

Amen

Vincent Schmid 24 mars 2023